

avis, cette région perdra toute son importance dans le domaine de la culture des fruits en l'espace d'une vingtaine d'années à moins qu'elle ne soit soumise dans son ensemble à l'administration d'un conseil, dont la tâche serait de tracer et de mettre à exécution un plan officiel d'utilisation des terres pour la région tout entière. (On pourrait encore confier toute la péninsule de Niagara à plusieurs services d'aménagement qui travailleraient en collaboration étroite à l'exécution d'un plan régional de mise en valeur.) La province d'Ontario possède une législation suffisante en matière d'aménagement pour qu'une telle organisation soit possible. Si les municipalités de la région de Niagara collaborent à l'établissement d'un plan régional, elles seront en mesure d'amener le développement des régions voulues en desservant ces régions; elles seront en mesure de réglementer l'emplacement des quartiers résidentiels ainsi que le modèle et la qualité des maisons de ces quartiers; elles pourront empêcher les alignements de constructions le long des routes, qui sont coûteux et désagréables à la vue, ainsi que les autres formes d'expansion urbaine qui détruisent peu à peu la culture des fruits.

Si les municipalités ne prennent aucune initiative, l'aménagement de la région de Niagara continuera à s'effectuer sans aucune méthode et dépendra d'une douzaine de conseils municipaux et de centaines de spéculateurs, d'agents immobiliers et d'entrepreneurs au service des particuliers, qui décideront individuellement, sans consulter qui que ce soit, de la manière dont se fera l'utilisation des terres. Faute d'un plan régional d'utilisation des terres, on aboutira dans la région de culture fruitière de Niagara non seulement à une vaste agglomération d'unités urbaines où il ne sera pas désirable d'habiter et qui ne pourront être administrées de façon économique, mais aussi à la destruction de l'une des régions du continent qui possèdent le plus de valeur au point de vue de l'horticulture.

Si les tendances actuelles à l'expansion urbaine continuent à se manifester, je prédis que vers 1980 la région de Niagara aura perdu toute son importance au point de vue de la culture des fruits. En 1980, la population du Canada aura probablement doublé et les villes empiéteront de façon inquiétante sur les meilleures terres à culture maraîchère des autres parties du sud-ouest de l'Ontario. En fait, si les tendances actuelles ne changent pas, il est fort possible qu'il y ait à la fin du siècle présent une large zone urbaine qui s'étendra sans interruption depuis le Croissant doré (Golden Horseshoe), autour de l'extrémité ouest du lac Ontario, à travers toute la province jusqu'à Windsor. Cette ceinture de faible densité sera constituée par le prolongement des agglomérations urbaines et on pourra voir des maisons, des manufactures, des postes d'essence et des panneaux-réclame éparpillés par toute la campagne. Des milliers d'acres de terre seront envahies; des dizaines de milliers d'acres seront perdues pour l'agriculture par suite de l'effet combiné de la subdivision des fermes en unités peu rentables, de la spéculation des agents immobiliers, du prix élevé des terres et de la hausse des taxes.

Cependant que nos ressources agricoles diminuent, les articles d'alimentation, surtout les fruits et les légumes, font l'objet d'une demande qui croît rapidement. Si le taux d'augmentation de la population que l'on a connu dans le Golden Horseshoe entre 1951 et 1956 se maintient, cette région aura à elle seule une population de presque cinq millions d'habitants en 1980. Cela signifie que la vente des fruits doublerait dans la région fortement urbanisée qui avoisine la région de culture fruitière de Niagara. De plus, la région de Niagara approvisionne en partie en fruits frais les marchés des autres régions du sud de l'Ontario,